© Création graphique Lune Jaune : d'après typographie manuscrite : Marion Bajot - Photographie : Christophe Dimpre / La Manufacture 2024 - N° de Licences PLATESV-D-2024-001413 / 001416 / 001419

NAVETTE **09:55**

SPECTACLE 10:15
DURÉE 1H40

RETOUR 12:15

4 > 21.07

CHÂTEAU

RELÂCHES
10 & 17.07

LA MANUFACTURE
2 rue des Écoles
LAMANUFACTURE.ORG
Tarifs : plein 22,50 € / réduit 16 €

Lune Jaune La Ballade de Leila et Lee

De David Greig

Traduction **Dominique Hollier**

Mise en scène **Olivier Barrère**

COMPAGNIE IL VA SANS DIRE

CONTACTS PRESSE :
COMPAGNIE IL VA SANS DIRE / **Cécile MOREL** / +33 6 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr
LA MANUFACTURE / **Murielle RICHARD** / 06 11 20 57 35 / presse@lamanufacture.org

Mise en scène **Olivier Barrère**
Mise en jeu **Aurélie Pitrat**

Jeu
Marion Bajot : LEILA
Thibault Pasquier : LEE
Olivier Barrère : FRANCK
Titouan Huitric : BILLY
Nico Morcillo : Guitare et effets

Scénographie et lumières **Erick Priano**
Costumes **Coline Galeazzi**

Olivier Barrère a fait partie des Artistes Compagnons de **La Garance-Scène Nationale** de Cavaillon, avec Dorian Rossel, Estelle Zavasta, Pauline Bureau, Pascale Danielle Lacombe, Thomas Guerry, Agnès Régolo et Laurance Henry entre 2015 à 2019

Le texte **Lune jaune la ballade de Leila et Lee** est édité aux **Éditions Théâtrales**

Co-production **Théâtre du Bois de l'Aune** (Aix en-Provence)
La Coloc de la Culture (Cournon d'Auvergne)
Théâtre des Halles (Avignon)
Théâtre des Carmes (Avignon)

Projet réalisé avec le concours de
l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (Avignon)

Accueil en résidence
Théâtre des Halles (Avignon)
Théâtre des Carmes (Avignon)
Centre départemental de Rasteau (Vaucluse)
Théâtre Benoit XII (Avignon)
Pôle culturel Jean Ferrat (Sauveterre)
l'Entrepôt - Cie Mises en scène (Avignon)

La **Cie IL VA SANS DIRE** est subventionnée par la **Ville d'Avignon**, le **Département de Vaucluse**, la **Région Sud** et la **DRAC Sud**.

Photographies **Delphine Micchélangéli** - **Christophe Dimpre**
Création graphique **Xavier Makowski**

« **Lune jaune la ballade de Leila et Lee** »
est une histoire d'aujourd'hui belle et cruelle, dans laquelle la tendresse de l'auteur pour ses personnages les aide à percer la muraille. David Greig invente dans cette épopée racontée par les protagonistes une forme étonnante pour porter la parole des adolescents en fuite d'eux-mêmes. Radical, mais humain.

Le propos

Leila, adolescente mutique, s'imagine en héroïne d'un road movie, une équipée sauvage au rythme échevelé, à l'intrigue de plus en plus irréelle, invraisemblable.. .
Mais y croit-elle seulement?

Leila vit à Inverkeithing dans la banlieue d'Edimbourgh.
Elle est «La silencieuse».
C'est le rôle qu'elle s'est donnée dans la vie réelle.
"Elle est connue pour ça, c'est son truc."
Par choix, elle s'est extraite du monde.
Son silence mutin est à la fois un refuge et une impasse.
Comment, de fait, se relationner au monde sans prendre la parole ?

C'est vendredi soir et Leila est seule.

Pour tromper son ennui, elle va s'inventer une fiction où elle joue son propre rôle:

"La silencieuse".

Mais CELLE qui ne parle pas ne risque pas d'être entendue.
Et si, dans son intrigue, Leila s'entête à jouer ce rôle, elle ne sera pas entendue.
Ses personnages de fiction prendront le pouvoir.
Elle jouera les seconds rôles.

Pour imposer sa version, Leila devra prendre la parole.
Et faire des choix.
Parler. Se positionner.
Pour tenir le cap de son récit.
Choisir, par exemple, de renoncer crânement au mirage de l'Happy End Hollywodien.
S'y résoudre.
Pour grandir.
Pour apprendre à faire face au réel.

C'est vendredi soir, donc, et Leila imagine que CE vendredi soir, Lee Macalinden, le fameux Suleiman ("C'est une célébrité") va passer la soirée avec elle.
Et puis que ça va tourner mal et qu'ils devront s'enfuir ensemble, se muer en fugitifs.
C'est le début d'une improbable cavale où elle n'aura de cesse de repousser les limites du crédible.
N'est-elle pas la narratrice de ce récit ?

Leila et Lee sont adolescents : impatients, brûlants, instables et d'une acuité à fleur de peau.

La vie déborde en eux, en elle.
Et l'imaginaire fait éclater tous les possibles. Mais Leila sent bien que, même dans sa fiction, tout n'est pas, ne peut pas être, si simple...

Son histoire est une rêverie, soit.
Mais pour avoir du crédit, elle doit flirter avec le réel.
Et Leila, la narratrice, enivrée par son imagination, plonge dans sa fiction sans retenue, la tête la première.
Elle suit plusieurs axes scénaristiques simultanément : la quête d'identité, le rapport aux ainés, le polar, la première fois amoureuse et l'inscription dans l'actualité.

Et en ouvrant tous les possibles, Leila sème en chemin des éléments contradictoires. Comme si elle piégeait elle-même son histoire, qu'elle n'y croyait pas, qu'elle souhaitait voir son château de cartes s'effondrer.

Et que pour éviter l'explosion en vol, elle n'est pas d'autres choix que de sortir de sa zone de confort.

S'inventer une histoire comme un trajet iniatique : un chemin à parcourir pour retrouver l'usage de la parole.

Intention

Lune jaune - la ballade de Leila et Lee est une formidable machine à interroger notre rapport à la fiction, au virtuel.

En une petite vingtaine d'années, notre rapport au présent et au concret a été bouleversé. Nous sommes de plus en plus immergés dans un monde d'images. Le rapport à la réalité se vit bien souvent par le truchement d'un selfie ou d'une captation. Ce qui existe, existe si il peut être partagé sur les réseaux.

Cette fictionnalisation de nos vies n'est que le prolongement de journaux ou de carnets intimes qui existaient déjà depuis bien longtemps.
Mais c'est là que se trouve la bascule: de l'intime vers le public ou le publié ou le propagé.
Et dans cette transition, apparaît la gestion de la narration, la scénarisation, le story telling plus ou moins maîtrisé de nos propres vies.

Lune jaune - la ballade de Leila et Lee date de 2006. Elle ne s'inscrit pas directement dans ce monde mais en annonce les prémices.

Je trouve plus intéressant d'aborder le sujet par la bande et non frontalement.

Il ne s'agit pas de stigmatiser une époque. Il s'agit de questionner une tendance qui existait déjà et qui s'est retrouvée amplifiée par le progrès technique.
Interroger notre rapport à l'imaginaire et notre capacité à lui trouver plus de force, plus d'attrait que le réel.
La Catharsis existe depuis longtemps.
Le souci intervient quand la fiction prend le pas sur le réel.

De l'affaire Jean-Claude Roman, ce faux médecin enfermé dans son mensonge qui assassinera toute sa famille, à la propagation des fake news et autres réalités alternatives, construites par des officines de propagande, le champ d'expression de cette prise de pouvoir du virtuel sur le réel est large et ne se limite pas qu'à la sphère numérique.

Poser ses questions en ouvrant la focale, en se dégageant le nez du guidon, peut nous aider à réfléchir de façon plus large, moins partisane. Et si c'est pour s'adresser à un public jeune ou très jeune, c'est ouvrir l'horizon et sortir d'une sensation de stigmatisation.

Ce n'est pas que c'était mieux avant, c'est que c'était différent. C'est dire que les outils et l'environnement n'étaient pas les mêmes mais que les problématiques sont identiques.

Aussi Leila n'interagit pas en ligne, par le truchement d'un clavier ou d'une caméra mais sa fiction reprend bien des codes de jeux de rôles ou de jeux vidéo.

Olivier Barrère

Axes dramaturgiques

PRENDRE SA PLACE DANS LE MONDE, RETROUVER LA PAROLE

Avec Lune Jaune où la Ballade de Leila et Lee, David Greig nous propose une immersion dans la fin de l'adolescence, interroge ce passage, si délicat et les difficultés qui y sont liées.

Leila est sur le point d'écrire son histoire, la vraie, dans la vie réelle.
Elle doit franchir un palier.

Comment trouver son assise dans le monde des adultes ? Comment être à la hauteur ? Comment évoluer avec ce nouveau statut et les nouvelles règles qui y incombent ?

Le passage à l'âge adulte nécessite d'assumer la responsabilité de ses choix, de ses actes.

Cela s'apprend, s'appréhende.
Cela n'est pas gagné d'avance. Il n'y a pas de mode d'emploi, il y des degrés à passer et la tentation de l'esquive est fréquente.
Faire face ou fuir.

Pour prendre sa place, il faut parler, faire entendre sa voix.
Or Leila, volontairement est "La silencieuse".
Elle s'est enfermée dans ce rôle.

Leila va utiliser la fiction comme champ d'exploration. Cette histoire qu'elle s'invente ressemble à un trajet initiatique : Un chemin à parcourir pour retrouver l'usage de la parole, affirmer une position.

Leila imagine que Lee tue son beau-père, ancien boxeur qui le menaçait. C'est l'évènement déclencheur nécessaire pour lancer la fiction. Lee doit fuir et propose à Leila de venir avec lui. Elle s'imagine le suivre, rompre les amarres et le cours de son parcours trop linéaire.

Elle y cherche une sorte d'échappatoire à une vie bien fade à son goût, face au reflet proposé par les magasines people qu'elle adore.
Enfin quelque chose d'intense lui arrive.

Cette cavale leur imposera de faire des choix. Il lui faudra se confronter aux différentes options et trouver une issue à cette course en avant.

Leila est la narratrice de son histoire, mais son double fictionnel, la Leila de son intrigue, s'obstine à ne pas parler.
Les personnages de sa fiction (son inconscient) vont la pousser dans ses retranchements pour la sortir de son silence, de sa zone de confort.

Ils vont prendre part au récit. Ils vont se rebiffer, la défier en malmenant son scénario.
Ils vont la provoquer et l'inciter à prendre la parole pour qu'elle s'affirme, qu'elle défende sa foction, son rêve éveillé.

Comme si Leila cherchait à se confronter à l'impasse où elle s'est enferrée en décidant d'être La Silencieuse.
Pour se sortir de ce piège et parler, affirmer ses choix.

Axes dramaturgiques

SE CONFRONTER AUX AINÉS

Pour franchir ce palier, Il faut aussi trouver la force nécessaire pour s'émanciper des pères et des mères, de leurs manquements et de leurs traces, débroussailler son chemin.

Leila a des parents, vraisemblablement d'origine syrienne, qui ont émigré. "Ils sont arrivés en Écosse dans les années quatre-vingt-dix. Réfugiés d'une guerre ou une autre."
De quoi créer un mythe.
Ils ont quittés un pays en guerre, ils ont émigré dans un pays étranger et y ont réussi.
Leila est confronté à cet héritage.

Leila vit dans un cadre de vie propret, une famille unie, des parents médecin et dentiste, une grande maison.
Un environnement qui laisse peu de place à la fièvre ou à l'ivresse d'un pas de coté, sans parler d'un déraillement ou d'un parcours légendaire.

Alors Leila imagine qu'elle s'enfuie avec Lee, vers le nord, là où le père de Lee a trouvé refuge.
Forcément, dans l'imaginaire de Leila, le père de Lee est un mythe : un Caïd mystérieux et énigmatique.
C'est un ressort formidable pour sa fiction que d'aller au devant de ce personnage dangereux et sans foi ni loi.

De rebondissements en rebondissements, Leila et Lee trouveront au bout de la route un garde-chasse fatigué, qui niera être le père de Lee, qui le dira mort, qui se dérobera.
Mais Leila disséminera des indices pour que Lee le démasque.
Pour que l'ancien Caïd ne soit plus qu'un garde chasse.

Pour désintégrer le mythe. Ou tuer le père.
Ce qui est plus facile dans une fiction que dans la réalité.

Comment accepter que les figures tutélaires peuvent être plus fragiles, vacillantes, que ce que l'on croyait, ce qu'on avait imaginé, inventé ?
Comment se confronter à la réalité, au fait que la statue de commandeur n'est pas indéboulonnable et que de surcroît, prendre sa propre place permet de mesurer la difficulté de la tâche ?

Il est question de transmission, de courroie de transmission (c'est mécanique), de ce qui nous est légué plus que donné.
La page blanche offerte à Leila dans la réalité et à Lee dans sa fiction, n'est pas vierge.

Ils doivent la remplir mais ne peuvent se soustraire aux séquelles (et aux outils) qu'on leur a donné.
La page blanche repose sur les traces de la génération précédente, écrite à l'encre invisible.
La page blanche est moins blanche tout à coup.
Écrire son histoire, c'est construire un début de trajet et construire c'est choisir, abandonner certaines pistes.
Tant que la page est blanche, elle est blanche.
Il est tentant de la laisser ainsi mais alors, elle se remplit, malgré tout, malgré nous, de points de suspension.
Quoiqu'on fasse, le temps file et on est inscrit dans son cours.

Et dans sa fiction, Leila devra choisir. Se positionner.
Elle se laissera tenter par l'happy end hollywoodien avant de se rendre compte qu'il appartient au canevas des story-telling qu'on lui vend.

Et choisira de faire face et de sortir à découvert, de se risquer, comme un reflet de ce qui l'attend avec son passage à l'âge adulte.

Axes dramaturgiques

DES CONNEXIONS AVEC LE POLAR ET UNE RÉFLEXION SUR LA FICTION

La forme narrative adoptée par l'auteur est celle du récit. Il laisse ainsi sa pleine place au pouvoir évocateur des mots et de la fiction.
Il y a quelques dialogues mais sinon, tout nous est raconté par le prisme d'un narrateur ou dans notre version d'une narratrice principale : Leila.

L'histoire avance, se tisse de rebondissements en rebondissements, toujours plus en avant, le spectateur doit être tenu en haleine.

Le crime a lieu "quelque part entre minuit et deux heures du matin", à la fin de la scène 5, mais le début de la scène 6 commence à minuit :
"Minuit. On tremble. On ne sait pas quoi faire. Qu'est-ce qu'on va faire ? Restons là un moment."
Minuit, l'heure du crime, Leila joue avec les codes du polar, quitte à se contredire, introduire des incohérences dans le récit.

La cavale de Leila et Lee se passe, finalement, sans embûches. Elle est émaillée de péripéties, pas d'accidents de parcours.

Lee arrive juste à temps pour prendre le train pour le nord, ils se perdent dans la neige et sont sauvés à la dernière minute, par un garde-chasse qui ouvre les entrailles d'une biche pour qu'ils réchauffent leurs mains, ils se retrouvent dans ce manoir isolé et le garde-chasse les accepte, arrive la star people préférée de Leila et elles sympathisent, puis ils manquent d'être encerclés par un incendie de broussailles, avant de voir arriver la police, de se lancer dans une course poursuite et enfin de se retrouver dans une grotte, avec hélico à l'extérieur.

Tout ceci est évoqué. On ne s'y attarde pas. On survole plus qu'on ne creuse.
Tout est un peu trop. Un peu trop simple, un peu trop facile, un peu trop beau, un peu trop rapide. On n'est pas dans un film noir. On joue à se faire peur.
Tout est vraisemblable mais l'accumulation pousse à se demander comme Leila le fait à un moment :
"Peut-être que rien de tout ça n'est arrivé."

Leila vit au travers des magazines people et de leur miroir trompeur. Elle est confrontée à la sensation que le réel est moins intense que la fiction médiatique, l'éclat du star système, le rêve qu'on nous vend.

A 16 ou 17 ans, au moment de se jeter dans la bataille, quand on a un certains nombres de jetons en mains, quelque soit le point de départ qu'on ait reçu, on sait, on voit bien dans le trajet des adultes qui nous font face que tout ne sera pas simple.
Il est tentant de rêver sa vie, afin d'éviter de la vivre, qui plus est à 16 ans.
Il est tentant, face au vide, d'inventer, de se projeter dans la fiction.
Et face à ce vertige, même dans la fiction, de se demander comment convoquer la joie et le désir?

Axes dramaturgiques

DU COMBAT DE LA PULSION ET DE LA RAISON

Lune Jaune interroge le passage à l'acte, la pulsion.
Pulsion de mort, pulsion sexuelle, pulsion de vie ou instinct de survie.
Une pièce qui parle de désir, désir de vie et d'absolu.
De comment le régénérer et continuer à avancer.
De sensualité et de la naissance du désir sexuel.
De l'appréhension d'une première fois, des tremblements et de la palpitation, de la fureur et de la fragilité.

Leila choisit de suivre Lee et son assurance crâne. Ils se sont trouvés, elle, la jeune fille volontairement silencieuse et lui, le bravache. Entre eux, le désir ne tardera pas à s'immiscer et la partie ne se jouera pas sans que les cartes ne soient redistribuées et les faux semblants démasqués. Restera alors deux jeunes gens face au vide, tremblants et victorieux.

UNE RÉSONANCE ACTUELLE

Outre la dimension poétique du récit, Lune Jaune trouble par son inscription dans notre époque. Nous évoluons dans un monde fragilisé par un manque de repères lié au repli identitaire, à la précarisation économique et sociale, sans parler du délitement politique qui nous plonge souvent dans un état de perplexité.

C'est face à ce contexte que nos deux jeunes gens tentent de trouver leur voie. Il est difficile à leur âge de résister à la déraisonnable volonté, de vouloir se projeter dans l'avenir.

Leila semble épargnée dans son cadre de vie confortable :
"*Ils habitent sur Hill Street dans une jolie maison avec un jardin et un pommier et vue sur le Forth.*
Sur une étagère dans la chambre de Leila, il y a une statuette en céramique d'un cheval sauvage qui galope dans la prairie, une carte postale de la Grande Mosquée de Damas et une série de photos rigolotes avec des chatons."

Mais si aujourd'hui tout semble apaisé, ses parents ont fui un pays en guerre et Leila sent bien que le cocon qu'on lui a tissé n'est pas la réalité.

Dans sa fiction, Leila invite trois adultes :

La mère de Lee, qui ne s'est jamais remise de la disparition du père de Lee. Elle est en proie au "Chien noir" un état qui vient la visiter régulièrement et la mettre hors jeu.

Le beau père de Lee, qui est amoureux de la mère de Lee, enferré dans une histoire dont il n'a pas les clés et porteur d'une violence qui lui sera fatale.

Le père de Lee, qui a lui-même fuit Glasgow après avoir commis un crime sous l'emprise de la drogue. Il vit reclus depuis des années, loin des hommes, de la vie. Vit-il encore d'ailleurs ?

Leila et Lee sont confrontés à ces trois trajets brisés.

ils devront croire que les dés ne sont pas pipés et que le début de parcours dramatique de Lee ne sera pas rédhibitoire...

Il est ici question, de faire face à la difficulté d'assumer ses actes, aussi terribles soient-ils; Il est aussi question de solidarité.

David Greig offre une éloge à la main tendue, à la tentative renouvelée de tisser de la confiance et de l'élan commun, à l'envie d'y croire à nouveau.

Ses personnages portent fondamentalement cet optimisme.

Quelque chose comme être la main dans la main dans la plaie.

Mise en forme

ADAPTATION DRAMATURGIQUE

S'emparer de Lune Jaune ou la ballade de Leila et Lee, c'est dans un premier temps faire des choix dramaturgiques liés à la répartition de la parole du narrateur.
Pour nous, l'histoire sera raconté par Leila. Elle invitera des personnages dans sa fiction, elle les dirigera à la façon d'une chef d'orchestre ou d'un leader de cour de récré mais ceux-ci se rebelleront et viendront complexifier la marche de son récit.

Ici la parole performative règne: Ce qui est dit ne peut être dédit. On avance, on improvise la fiction à plusieurs, à la manière d'un jeu de rôles. Le maitre du jeu est contesté.
Il va devoir tenir le cap.

AXES DE MISE EN SCÈNE

Tout ceci n'est qu'une fiction. Mais notre souhait est de le donner à deviner.
Proposer au spectateur un jeu :
Décoder les signes que nous dispersons plutôt que de tout révéler et signifier.
Ce spectacle a été pensé comme un jeu de piste, un champ de réflexions et de questionnements.
Il doit permettre d'ouvrir un débat, des échanges de points de vue.

Par ailleurs et simultanémént nous souhaitons faire plonger le spectateur dans la fiction de Leila, sans filtre, dans un effet cinématographique.

La forme narrative évoquant une voix OFF, nous permettra d'aller glaner du coté du langage du cinéma, changement de plan, montage serré.
Ce sont les comédiens qui, par leur corps, leurs regards, leurs mouvements se mettront en jeu les uns les autres comme s'il étaient des cadreurs de cinéma. Leurs déplacement, créeront la focale.

MISE EN JEU

L'axe premier du travail de la compagnie réside dans la direction d'acteur.
L'envie, c'est de revendiquer le déploiement au plateau de quelque chose de l'ordre du fragile, du sensible ou de l'instable. C'est se garder de l'efficacité.

Et puis il s'agit de raconter une histoire. Il faut donc se demander comment et qui la raconte?
Se passe-t-on le relais ou se vole-t-on la parole ?
Quel jeu cela induit-il? Quels coup sont permis ?
Quels sont les enjeux de pouvoir dans la prise de parole ?
Quels sont les outils possibles pour convaincre les autres des directions à prendre dans le déploiement de la fiction: détermination, mauvaise foi, ironie ... ?

Ensuite, puisque c'est une fiction qui se déploie devant nous, puisqu'il est induit dès le départ que tout ceci n'est que le fruit d'une imagination ou d'un jeu (au sens du jeu des enfants), c'est jouer des codes du dedans-dehors: jusqu'où pousser le jeu et a-t-on conscience d'être en jeu, de se mettre en représentation.

Leila est la silencieuse, elle se donne à voir ainsi. Mais ce statut est déjà un rôle, un avatar. Elle et ses personnages, s'empareront de leur rôle en jouant avec les archétypes cinématographiques qui peuvent y être associés.

Mise en forme

COSTUMES

Le travail sur les costumes accompagnent cette réflexion. Les éléments du début de l'histoire sont faussement réalistes.
On est dans une fiction.
Lee et Billy, son beau-père, sont habillés pour correspondre à des stéréotypes : un jeune gars qui zone et un vendeur de voiture parvenu et de mauvais gout.
Leila elle-même semble porter une tunique qui l'inscrit dans un cadre très sage.

Et puis, quand la cavale se déclenche, Leila et Lee vont revêtir des habits de lumière plus qu'une tenue de camouflage...
Et le garde chasse semble davantage sorti du film Fargo que d'un catalogue de vente en ligne.

UNIVERS SONORE

Leila est "La silencieuse". Elle ne parle pas.
Dès le début du projet, l'envie d'un univers sonore cinématographique s'est imposé.
Créer un inconscient musical.
Cette partition est portée au plateau par Nico Morcillo à la guitare et aux effets, véritable voix intérieur de Leila,
La musique prend en charge son incapacité à entrer en contact, en relation avec le monde.
Elle érige à la fois des remparts et une carapace pour se tenir à distance du monde extérieur.

ESPACE ET LUMIERE

L'espace intime de leila, celui à partir duquel elle nous raconte cette histoire, sera délimité au plateau par un périmètre, une bande à l'avant scène.

Au delà de cet espace, se trouve son lieu de projection, son plateau de cinéma.
Cet espace en demi cercle peut faire penser à une arène. De l'autre coté du parapet, se trouve les coulisses (à vue) de ses personnages.

C'est à l'intérieur de cet espace sécurisé qu'elle va projeter toute cette histoire.
Les autres protagonistes entreront et sortiront de cet espace comme des pièces du puzzle qu'elle construit, qu'elle mettra en jeu, puis hors jeu.
Dans un premier temps en tout cas, puisque le rapport de force s'inversera et que les autres acteurs n'auront de cesse de bousculer son leadership, de s'emparer du fil narratif et de distordre le récit de Leila , tout comme dans certains rêves où l'inattendu s'invite sans prévenir.

L'autre moteur de notre recherche sur l'espace à avoir avec le travail de la lumière.
L'architecture même du texte se déploie autour de franchissements successifs, de divers paliers narratifs.
La lumière épousera cette évolution, et prendra en charge la notion de palier ou de niveau.
Si c'est une fiction, c'est aussi un jeu, et Leila en est la protagoniste.
Ces paliers dans l'histoire sont à la fois spatiaux (changements de lieux) mais aussi mentaux : plus on avance, plus on égratigne le plausible ou le vraisemblable.
Nous chercherons à traduire par la lumière cette surenchère ou ce débordement.

L'auteur

David Greig auteur

David Greig est né à Edinburgh en 1969 et vit aujourd'hui à Glasgow.
Il étudie la littérature anglaise et l'art dramatique à l'Université de Bristol.
Il est aujourd'hui reconnu comme une des voix les plus importantes de sa génération.

David Greig est l'auteur d'une vingtaine de pièces régulièrement montées au Royaume-uni par le **London Royal Court**, **Out of Joint Theatre Company**, **the Young Vic**, le **Royal National Theatre** et la **Royal Shakespeare Company**.
Il est à présent dramaturge au **Théâtre National d'Ecosse**.
Reconnu aussi bien pour ses qualités d'auteur que de traducteur, il a obtenu plusieurs prix, notamment le prestigieux **Herald Archangel Award** pour **The speculator** en 1999. Sa traduction de **Caligula** de Albert Camus est récompensée parun Award en 2005.
Son écriture est ironique, sombre, drôle, marquée à la fois par une impressionnante maîtrise des techniques de la scène et par une capacité rare de mettre le monde politique et humain d'aujourd'hui sur la scène.
Lune jaune a été publié en 2013 aux éditions théâtrales, le texte a reçu le **Coup de cœur de la bibliothèque municipale de Lyon** - arts vivants et a été **distingué par le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française.**

Équipe de création

Olivier Barrère Metteur en scène et comédien

Comédien de formation, il oriente son trajet vers la mise en scène en 2015, Lune jaune - la ballade de Leila et Lee de David Greig est la troisième création dont il signe la mise en scène pour la compagnie IL VA SANS DIRE.

Il se forme au conservatoire d'Avignon, avec Louis Beyler (TNS promotion 57) et Pascal Papini. il y suit un enseignement où la réflexion sur le jeu et la mise en scène sont intrinsèquement liées.

Il travaille ensuite avec Jacques Lassalle, Solange Oswald, Renaud Marie Leblanc, Aurélie Pitrat, Guillaume Baillart, Albert Simond.

Parallèlement à son trajet de comédien, il met en scène, pour différentes compagnies, des textes d'Alfred de Musset, Jean Pierre Simeon ou encore Enzo Cormann.
Au cours de ces années, il aura aussi l'opportunité de rencontrer Patrick Kermann puis Noëlle Renaude, auteurs dont le travail d'écriture, basé sur le langage comme objet même de l'exploration théâtrale, a structuré son approche de la mise en scène.

En 2015, alors qu'il devient Artiste Compagnon de la Garance - scène nationale de Cavaillon, il fonde la compagnie IL VA SANS DIRE avec l'envie de proposer un théâtre vibrant et populaire.
D'envisager le théâtre comme lieu où rêver et se réjouir.
Se tenir debout et faire face aussi.
Il crée Il VA SANS DIRE pour s'offrir un espace de réflexion et de recherche, centré sur le texte, la langue comme territoire intime, structurant et constituant de la pensée.
Sa volonté est d'utiliser le plateau comme un terrain d'exploration du dire.

La dimension collective est prépondérante dans son travail. IL VA SANS DIRE s'est déployée grâce au concours d'artistes intimement engagés dans le processus de création. Aurélie Pitrat qui apporte sa science du jeu et son expérience d'animal de plateau et Erick Priano, à la lumière et à la scénographie, dont les espaces structurés et la recherche esthétique se déploient en résonance avec les questionnements dramaturgiques.

Parallèlement au développement d'IL VA SANS DIRE, Olivier Barrère a, ces dernières années été sollicité par d'autres structures, comme oeil extérieur, dramaturge ou metteur en scène.
Depuis 2020, il collabore étroitement avec la compagnie réunionnaise LE-POK EPIK pour qui Il a signé 2 mises en scène.
La compagnie Animal 2nd, implantée en Corse lui a demandé d'investir la dramaturgie de 7 secondes d'éternité de Peter Turrini. (2022)
La compagnie Rhizome d'Avignon l'a associé à sa dernière création CRACHE-physiologie d'une langue encombrée (2024).

Aurélie Pitrat Collaboration artistique

Après des études au Conservatoire d'Avignon (P. Papini), elle intègre le Compagnonnage- GeiqThéâtre (Groupement d'employeurs- Cie les Trois huit, Lyon) de 2000 à 2003.

Elle participe à des laboratoires avec J-L. Hourdin, T. Tieû Niang, J. Klesyk et la Cie Maguy Marin, O. Gomez Mata, H. Barker... Elle travaille avec différentes compagnies : la Cie les 3/8 (Lyon), la Cie du Rond-Point (Valréas), la Cie Duzieu dans les Bleus (Marseille), la Cie L'Alakran (Genève), la Cie Art 27 (Avignon), le Club des Arts (Genève). Elle rencontre et collabore avec des auteurs : J-Y. Picq, M. Visniec, S. Lannefranque, C. Rengade / Théâtre Craie, S. Joanniez au Centre Dramatique de l'Océan Indien et dernièrement, avec H. Barker sur un projet qu'elle a initié.

Elle s'inscrit dans des collaborations au long cours :
Au sein de l'association nÖjd dont elle fût membre fondateur. Elle joue notamment dans Yvonne Princesse de Bourgogne de W. Gombrowicz mis en scène par G. Bailliart et M. Bourgeois, créé au TNP de Villeurbanne en 2010 puis repris au Théâtre de la Cité Internationale de Paris en 2011. Elle a initié, travaillé à la production et joué dans le dernier projet de la compagnie, Innocence ou the Gaoler's ache for the nearly dead, d'H. Barker. Texte inédit, mis en scène par l'auteur en collaboration avec l'équipe anglaise The Wrestling School en Janvier 2014 aux Célestins- Théâtre de Lyon. Cette compagnie s'est arrêtée en Juin 2014.
Les Fondateurs (Genève) : depuis 2009, elle collabore et joue dans leurs créations conçues par Zoé Cadotsch et Julien Basler et soutenues par le théâtre de l'Usine à Genève, les journées du Théâtre Suisse Romand, ou au Théâtre de l'Arsenic, Lausanne. Sur la saison 2017-2018, ils créeront Dom Juan de Molière.
Animal 2nd : Compagnie créée par F. Jay et elle-même en Juin 2014. Cette compagnie portera la tournée d' Innocence ou the gaoler's ache for the nearly dead, la production en cours de Dead Point et Déjeuner chez Wittgenstein de T. Bernhard.

Erick Priano Scénographe, vidéaste et ampouliste.

À son actif : créations (lumière et/ou scénographie) de plus de soixante spectacles, expositions, courts métrages, installations audio-visuelles , régies et tournées en France et à l'étranger.

Il travaille avec la Cie Sourous (Paris), théâtre en action (Grenoble/Angouleme), Priviet théâtre (Chambery), Les boules au plafond, bande d'art et d'urgence et Bloffique théâtre (Lyon), Du jour au lendemain (Marseille), L'imprimerie, Cie intérieur, Il va sans dire et Mises en scène (Avignon).

Équipe de création

Marion Bajot Comédienne

Elle chemine de la classe prépa littéraire à un Master de Théâtre et Patrimoine.

Elle travaille depuis 2016 avec la Cie Il Va Sans Dire, comme assistante sur The Great Disaster créé en novembre 2017 à la Garance et comme comédienne lors du chantier d'exploration sur Tout doit disparaitre (projet en préparation pour 2021). Elle joue dans Soie, de Baricco, créé en 2019, mise en scène Olivier Barrere.

En 2019, elle fait également partie de création de la cie Mises en Scène, de Michèle Adala : Ici Loin. Et en 2020 de la cie Vertiges Parallèles, d'Ana Abril : La Mémoire des Ogres.

Elle développe parallèlement un travail corporel, en travaillant avec Silvia Cimino et la Cie Intérieur, pour leur création 2018 Etre et ne pas Etre et Césame, en 2019; et en se formant aux disciplines du cirque et à l'acrobatie avec Hacène Ouragh.

Elle est plasticienne et petites mains pour les spectacles et les événements de la Cie Deraïdenz.

Elle se confronte régulièrement à l'écriture, à la peinture et au dessin.

Thibault Pasquier Comédien

Formé à l'ERAC (Ecole Nationale Cannes Marseille), il suit l'enseignement d'Alain Zaepffel, Aurélien Desclozeaux, Michel Corvin et Jean-Pierre Ringaert. Il travaille avec Richard Sammut, Christian Esnay, Agnès Regolo, Célie Pauthe, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Laurent Guttmann, Catherine Germain. Il joue dans Ode à la ligne mis en espace par Bertrand Bossard pour le 104.

En dernière année, il joue dans Nous habiterons Detroit de Sarah Berthiaume, m.e.s Julien Gosselin à Montévidéo / Marseille et Montréal Usine C. Il lit la République de Platon d'Alain Badiou au Festival In d'Avignon en 2015, sous la direction de D. Galas, G.Ingold, Valérie Dréville.

Depuis sa sortie d'école, il a intégré la Compagnie Vol-Plané. Sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, il y crée au théâtre National de la Criée à Marseille, Alceste(s),adaptation du Misanthrope de Molière, en février 2016.
Il continue de se former régulièrement avec Michael Cortbridge de la Royal Shakespeare Company à ARTA (Paris) où il monte en Juillet 2017 Périclès de W. Shakespeare à la Cartoucherie, dans laquelle il joue Périclès.
Il est dirigé à nouveau par Julien Gosselin dans 1993 de Aurélien Bélanger au T2G (Paris).

Il monte sa compagnie (Hums) avec Laurent Robert pour leur spectacle L'Attrape Dieux (Chapelle du verbe incarné, Avignon 2019), ainsi que Socrate(s), Théâtre Universitaire de Dijon.

Il assiste Alexis Moati à la mise en scène de Happy Birthday Sam ! de Quentin Laugier crée à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

Titouan Huitric Comédien

Titouan Huitric se forme au théâtre ainsi qu'à la danse contemporaine au conservatoire d'Orléans, puis à l'ENSATT de Lyon en tant que comédien. Il se forme auprès d'Alain Françon, Daniel Larrieu, Nikolaï Karpov, Gianpaolo Gotti, Philippe Delaigue. En 2015 il créé sa compagnie La Sub avec laquelle il monte Corps Etrangers de Stéphanie Marchais et Le Frigo de Copi. Il travaille avec Marie-Claude Pietragalla, René Loyon, le collectif Mind the Gap. De 2019 à 2021 il est professeur de théâtre au conservatoire du Grand Avignon et depuis 2021 il enseigne au conservatoire de Toulon.

Nico Morcillo Guitariste/ Compositeur

Nico Morcillo a un parcours protéiforme par les collaborations artistiques qu'il a pu mener - musique, théâtre, arts visuels, danse - mais toujours guidé par la présence prégnante de l'improvisation musicale.
Membre du Hifiklub, ensemble instrumental de musique expérimentale, de 2007 à 2020, il a collaboré avec une centaine de musiciens de diverses nationalités et une trentaine d'artistes, sur des projets tels que des enregistrements d'albums, des créations sonores pour des projets d'art contemporain ou la réalisation de films.
Ces projets l'ont conduit à collaborer notamment avec des musiciens tels que Lee Ranaldo (Sonic Youth), Alain Johannes (Queens of the Stone Age, PJ Harvey, Mark Lanegan ..), Jean Montera ou encore Jean-Michel Bossini, pour ne citer que quelques noms, oscillant entre un rock moderne structuré et des musiques plus libres et expérimentales.
Ces dernières années, il a également travaillé en duo avec Jean Marc Montera, guitariste spécialiste de l'expérimentation sonore, lors de performances improvisées sur la trame de cérémonies vaudous. Il a créé plusieurs installations sonores en collaboration avec les artistes plasticiens Olivier Millagou et Arnaud Maguet. Il s'est associé lors de performances à la dessinatrice-performatrice taïwanaise Bettina Fung.
Il a également développé en solo une série de performances méditatives « résonance collective », ainsi qu'une série de workshops sur l'improvisation sonore au Port des Créateurs à Toulon.
Il collabore depuis 2019 avec la chorégraphe Régine Chopinot sur les projets « AD-N » et « top » produits et joués en 2020 et 2021.

La compagnie

LIGNE ARTISTIQUE

Créer une compagnie, c'est initier un mouvement.

Porter un projet, c'est proposer un point de vue mais c'est aussi laisser advenir. Savoir que l'on commence mais savoir que l'on n'ira pas forcément là où on le pensait, que le chemin sera fait de découvertes.

La tentative et la prise de risque, sont les moteurs du travail d'Olivier Barrere. Il utilise le théâtre comme un espace de réflexion et de questionnement, comme un moyen d'exploration du fragile et de l'incertain.

Sa recherche s'articule autour de textes contemporains offrant des structures narratives singulières. Il assume un cheminement vers des univers complexes et des objets d'étude destructurés. Ses mises en scènes peuvent s'envisager comme un matériau à détricoter: il tend à laisser à l'auditoire un espace de projection, à ne pas tout livrer.

Que ce soit avec Kermann, Baricco ou Mauvignier, il se confronte à des auteurs qui interrogent la restitution de la mémoire et le dévoilement de nos intimités. Il cherche à ouvrir ce champ d'investigation jusque dans son acception contemporaine : ultra formatée et maitrisée (ou mise en scène) via les réseaux sociaux.

Le cœur de sa pratique pourrait se résumer à : Que dévoile-t-on, à qui et comment? Qu'est-ce que le langage au delà des mots, dans sa forme, raconte? Que révèlent les corps dans leur interaction avec l'espace et les autres, que trahissent-ils?

Sa volonté est d'interroger le dire. Passer au microscope le dit, le non dit, le sous entendu et l'implicite. Il souhaite mettre en relief la circonvolution et le trait, décortiquer la langue pour la faire sonner, lui restituer son impétuosité et sa sincérité

Les lignes directrices en matière de direction d'acteur tendent vers l'épure, la malice.
Chercher l'évidence et le contact au présent.
Travailler sur l'arythmie, la syncope.

Ciseler le dire ou l'impossibilité de dire ou la volonté de ne pas dire.

IL VA SANS DIRE

FEUILLE DE ROUTE

Il va sans dire, que la démarche sera collective.

Il va sans dire, que l'humilité nous guidera.
Que l'exigence la talonnera.
Que l'esprit frondeur ne les quittera pas.

Il va sans dire, que le théâtre sera l'endroit à mettre à l'envers, le lieu du questionnement du monde, des nano-particules à l'univers intergalactique, la zone de partage du sens, du sensible et du sensitif.

Rêver et se réjouir.
Se tenir debout et faire face aussi.

Un théâtre pour susciter les oreilles aux aguets, les sourires aux éclats, les bouches bées, les mains tendus et les regards noirs.

CONTACT

Cie IL VA SANS DIRE
2, rue du puits de la Reille
84000 Avignon
Tél. 06 07 81 47 91
ilvasansdire.fr

TRAJECTOIRE

En 2015, Olivier Barrère devient Artistre-Compagnon de la Garance scène nationale de Cavaillon.

La compagnie IL VA SANS DIRE, depuis sa création, a lancé quatre projets :

"**The Great Disaster**" de Patrick Kermann. (création à la Garance en nov. 2017) Ce projet a été repris en février 2019 au théâtre des Halles puis a intégré la programmation de ce même théâtre lors du festival OFF 2019.

"**Soie**" : d'Alessandro Baricco a été joué en février 2019, au Théâtre du Chien qui Fume, et a été repris lors du festival OFF 2020 au Petit Chien.

"**Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee**" de David Creig (création 2023)

"**Premiers Chapitres**" : Cycles de lectures publiques

La Garance - scène nationale de Cavaillon, le théâtre du Bois de L'aune (Aix en Provence), la Coloc de la culture - ville de Cournon d'Auvergne, le Théâtre des Halles, le Théatre des Carmes, le centre Dramatique des Villages du haut Vaucluse et Arts Vivants en Vaucluse ont été coproducteurs de nos projets et ont accueilli la compagnie en résidence.

Compagnie IL VA SANS DIRE LUNE JAUNE 2024